

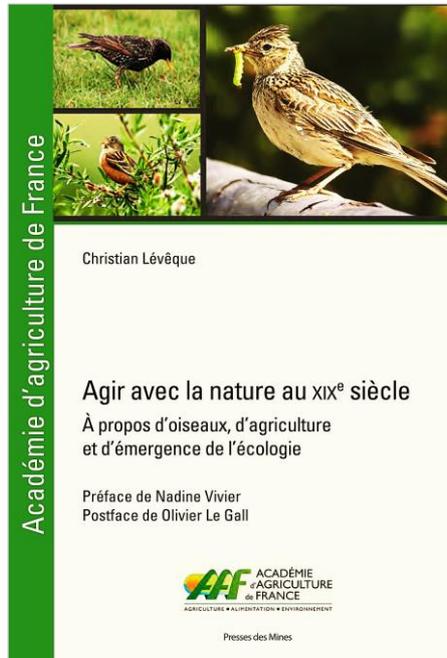
Christian Lévêque¹

Agir avec la nature au XIX^e siècle

A propos d'oiseaux, d'agriculture et d'émergence de l'écologie²

Préface de Nadine Vivier

Postface de Olivier Le Gall



Présentation par

André Fougeroux³

Depuis le néolithique, la relation entre agriculteurs et oiseaux est faite de conflits pour protéger les récoltes. Le grand naturaliste Georges Louis Leclerc de Buffon, en fait un portrait au vitriol dans son *Histoire naturelle* : *Les moineaux sont comme des rats [...] ils sont paresseux et gourmands, c'est sur des provisions toutes faites, c'est-à-dire sur le bien d'autrui, qu'ils prennent leur subsistance ; nos granges et nos greniers, nos basses cours, nos colombiers...* et d'ajouter *comme ils sont aussi voraces que nombreux, ils ne laissent pas de faire plus de tort que l'espèce ne vaut ; car leur plume ne sert à rien, leur chair n'est pas bonne à manger, leur voix blesse l'oreille, leur familiarité est incommode, leur pétulance grossière est à charge.*

Mais en parallèle, l'anecdote classique des oiseaux de Potsdam était dans toutes les têtes. En 1765, par décret, Frédéric de Prusse avait mis leur tête à prix sous prétexte que ces volatiles s'étaient attaqués

¹ Directeur de recherche honoraire de l'IRD, Membre de l'Académie des sciences d'Outre-mer, Membre émérite et Président honoraire de l'Académie d'agriculture de France.

² Editions Presses des Mines, Collection : Académie d'agriculture de France, octobre 2023, ISBN : 978-2-38542-476-3, 204 pages, 25,00 € livre broché, 17,00 € version numérique.

³ Ancien Chef de service de l'ACTA, Président de Végéphyll, Membre titulaire, secrétaire de la section 9 et bibliothécaire-archiviste de l'Académie d'agriculture de France.

aux cerises royales. La destruction radicale des oiseaux plongea la campagne prussienne dans un silence pour le plus grand bonheur des insectes qui se mirent à pulluler faute de prédateurs. Les arbres fruitiers ravagés par les chenilles ne produisirent plus de fruits. Au bout de trois années, le roi de Prusse, reconnaissant son erreur, fit importer, à prix d'argent, des oiseaux pour rétablir l'équilibre.

Cette recherche d'équilibre entre les oiseaux et l'agriculture a conduit Christian Lévêque à une réflexion sur les prémices de l'écologie et ses premiers instants au XIX^e siècle. A une époque où le mot *biodiversité* était encore à créer, tous s'interrogeaient déjà sur la disparition des oiseaux. Mais cette disparition n'est pas le seul fait de notre agriculture moderne accusée aujourd'hui de détruire la biodiversité.

Reprenant les nombreux écrits de l'époque, Christian Lévêque montre qu'au XIX^e siècle les oiseaux qui étaient la partie émergée de l'iceberg « *Nature* » disparaissaient. Et à un rythme qui donne le vertige si on en croit les nombreux témoignages rassemblés dans l'ouvrage. Mais au XIX^e siècle, les doigts accusateurs ne se tournaient pas vers l'agriculture industrielle et ses intrants chimiques mais vers la chasse et le braconnage ! C'est ainsi que l'on découvre que de véritables hécatombes se déroulaient un peu partout en Europe. Les scientifiques s'en inquiètent et n'ont pas manqué vers la fin du XIX^e siècle d'annoncer la disparition de certaines espèces et de tenir des discours alarmistes ... Etonnamment un des arguments en faveur d'une nécessaire protection porte sur le rôle régulateur des oiseaux sur les populations de « *nuisibles* ». L'agriculture est confrontée à des nouveaux ravageurs comme le phylloxera, les tordeuses de la grappe sur vigne, ou encore le doryphore sur les pommes de terre. Et la majorité de la population vit de l'agriculture.

Bientôt les oiseaux ont moins de détracteurs que d'avocats. A l'image de de Quatrefages qui rapporte dans *Souvenirs d'un naturaliste* qu'un seul couple de moineau fournit 4 300 chenilles et coléoptères à ses oisillons en une semaine. Ou encore Pierre de la Sicotière, sénateur, qui prend sa défense, avec un argument discutable : on a recueilli 1 400 élytres de hannetons à côté d'un nid sur une terrasse de la rue Vivienne ! Mac Giroflay affirme que sans le secours des moineaux les jardiniers de Londres ne pourraient fournir un seul chou. À sa suite, le grand entomologiste, Jean-Henri Fabre prend aussi fait et cause pour le moineau en admettant ses défauts : *Voilà certes un décidé mangeur de graines [...] il moissonne avant nous les champs de céréales voisins des habitations. Bien d'autres méfaits sont à sa charge. Il dévalise les cerisiers, il picore les jardins, il fourrage les semis qui lèvent, il se rafraichit avec les jeunes laitues et les premières feuilles de petits pois. Mais vienne la saison des œufs et l'effronté pillard se convertit en un auxiliaire comme il y en a peu. Vingt fois par heure au moins, le père et la mère, à tour de rôle, apportent la becquée [...] le menu se compose tantôt d'une chenille, tantôt d'un insecte assez gros pour exiger d'être partagé en quartiers, tantôt d'une larve grasse à lard... et Fabre de conclure : donne la chasse aux moineaux qui voudra ; pour moi je les laisse en paix tant qu'ils ne deviennent pas trop incommodes.*

Finalement c'est le ministre de l'Agriculture, Jules Méline, qui met fin à cette querelle des moineaux : *Incalculables sont les désastres que la disparition des petits oiseaux fait supporter à notre agriculture ; c'est par centaines de millions qu'il faut les chiffrer ; et notre production viticole de plus en plus ravagée par les insectes et les parasites dont la chimie ne la sauvera pas est menacée de ruine si on ne décide pas à la remettre sous la protection de son seul défenseur tout puissant : l'Oiseau.*

Au travers de ce livre, Christian Lévêque réalise aussi un travail d'enquête sur les niveaux de populations d'oiseaux en remontant dans le temps. Les courbes dont nous disposons de nos jours sont issues des relevés du réseau STOC (Suivi Temporel des Oiseaux Communs). Réseau très utile qui distingue les oiseaux des milieux agricoles, de ceux des milieux bâtis, des oiseaux des milieux forestiers et enfin les oiseaux généralistes. Toutefois ce réseau débute dans les années 1990. Qu'en était-il

avant ? Cette question du « *point de départ* » qui taraude Christian Lévêque, avait déjà été le sujet d'un ouvrage précédent : « *L'âge d'or de la biodiversité* » et d'une question que l'auteur ne cesse de poser à ses interlocuteurs : vous voulez restaurer la biodiversité, très bien, mais laquelle ?

C'est durant ce XIX^e siècle que les concepts de l'écologie ont émergé. Christian Lévêque les rappelle, notamment le rôle des facteurs de l'environnement sur la distribution des espèces, les notions d'équilibre des systèmes écologiques et la fragilité de ces équilibres, la régulation des populations par les chaînes trophiques...La grande outarde, troisième gibier chassé au début du XX^e siècle et pratiquement disparue aujourd'hui est un des témoins de ces bouleversements. Victime de la chasse mais aussi de la disparition des élevages ovins qui maintenaient des « *parcours à moutons* » très favorables à la nidification et à l'alimentation des outardes.

Ce coup d'œil dans le rétroviseur, avant l'Anthropocène est donc riche d'enseignements. Il y a de nombreux débats autour de l'érosion de la biodiversité. Les médias les relaient à destination du public avec des chiffres chocs. Mais cette approche proposée par Christian Lévêque à partir des éléments bibliographiques à travers « *la lucarne des oiseaux* » s'applique à notre coin du monde mais elle ne doit pas faire oublier les changements globaux auxquels nous assistons au niveau mondial aussi bien sur la biodiversité que sur le climat.

Comme le souligne Olivier Le Gall (Directeur de recherche INRAE, délégué de la Ligue de Protection des Oiseaux en Nouvelle Aquitaine, Président du Conseil de l'Office français pour l'intégrité scientifique), qui a rédigé la postface de cet ouvrage : *C'est important de le savoir, non pas pour culpabiliser – ce serait inutile et contre-productif– mais pour comprendre où agir pour enrayer le déclin.*

Cet ouvrage de 200 pages publié aux éditions Presses des Mines est mené comme une enquête dont la préface est signée Nadine Vivier historienne, Professeur des universités émérite, Présidente honoraire de l'Académie d'agriculture de France s'inscrit dans la continuité des livres de Christian Lévêque sur cette relation entre agriculture et biodiversité. Une façon d'écrire qui lui est propre pour raconter l'Histoire afin de mieux comprendre le présent pour mieux aborder l'avenir.
